



**À la Bibliothèque de l'Institut,  
du 1<sup>er</sup> octobre au 30 décembre 2010  
Exposition de documents sur le thème :**

## ***Enrichissements de la Bibliothèque de l'Institut 2006-2009***

La Bibliothèque de l'Institut réunit les bibliothèques des cinq académies (Académie française, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Académie des Sciences, Académie des Beaux-Arts, Académie des Sciences morales et politiques) qui composent l'Institut de France.

Cette exposition porte sur les principales acquisitions patrimoniales qu'elle a réalisées, tant par dons que par achats, entre 2006 et 2009.

Les dons et achats documentaires courants, ainsi que les fonds en cours de versement et les documents soumis à une réserve de communication de plusieurs années, ne sont pas évoqués ici. Les fonds ou documents ayant déjà fait l'objet d'une exposition à la bibliothèque<sup>1</sup> ne seront que brièvement mentionnés, avec un renvoi au catalogue de l'exposition qui leur a été consacrée.

La bibliothèque exprime sa vive gratitude à tous les donateurs qui lui ont manifesté leur confiance. Cette exposition ne peut naturellement dévoiler qu'un très petit aperçu des œuvres et documents reçus, mais ceux-ci sont signalés dans les catalogues et inventaires ainsi que sur le site Internet de la bibliothèque<sup>2</sup>.

1. **Hartmann SCHEDEL, *Chroniques de Nuremberg***. Nuremberg, Anton Koberger, 1493. Edition en allemand. In folio. Figures sur bois gravées par Michael Wohlgemuth et Wilhelm Pleydenwurff, et enluminées.

Don du Musée Marmottan, 2008. Fol N.S. 1529 Réserve.

Ce célèbre incunable est une chronique universelle, relatant l'histoire du Monde, depuis la création jusqu'aux années 1490. Il contient 1809 gravures, tirées de 645 bois la plupart d'une réelle valeur topographique, d'autres purement fantaisistes.

Le don du **Musée Marmottan**, qui se composait de 18 ouvrages anciens, comportait aussi la *Flandria illustrata* d'Antoon Sanderus (Cologne, 1637) et l'atlas *Théâtre du monde* en six volumes de Willem et Jan Blaeu (Amsterdam, 1643-1655) ainsi que l'ouvrage n° 7 ci-dessous.

2. **Philippe de LA HIRE (1640-1718). *Cours d'architecture enseigné au Louvre dans l'Académie royale par Monsieur de La Hire professeur de mathématiques du Collège royal***

<sup>1</sup> Fonds Madeleine et Francis Ambrière ; Livres d'artistes des membres de l'Académie des Beaux-Arts ; Fonds Alfred Le Chatelier ; Médailleur Georges et Edouard Bonnefous.

<sup>2</sup> [www.bibliotheque-institutdefrance.fr](http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr).

à **Paris** [sic], vers 1698. Manuscrit à l'encre sur papier. 256 feuillets. 156 figures, sur 36 planches. Reliure de l'époque en parchemin.

Achat, 2008. Ms 8125.

Philippe de La Hire, astronome et mathématicien, professeur de mathématiques au Collège royal, était membre de l'Académie royale des sciences et de l'Académie royale d'architecture. Ce texte est la mise en forme des cours d'architecture qu'il professa aux élèves de l'Académie royale d'architecture entre 1687 et 1696. La Hire en fit la lecture devant cette Académie en 1698-1699. Ce cours inédit est de la main d'un copiste. Un autre exemplaire est conservé à Londres au Royal Institute of British Architects (RIBA).

La Bibliothèque de l'Institut a acquis ce manuscrit car elle possédait déjà un autre cours manuscrit de Philippe de La Hire, professé à l'Académie, le *Traité de la coupe des pierres* ; elle conserve aussi une partie de la bibliothèque de l'Académie royale d'architecture.

**3. Recueil de bons mots des Anciens et des Modernes. Paris, 1702.** Appartient à un lot de 12 livres anciens provenant de Gabriel Hanotaux (1853-1954), membre de l'Académie française. Don de Mme Bertin, 2007. NSd 25 435.

**4. Johann Jacob SCHEUCHZER, *Physica sacra*.** Augsbourg-Ulm, 1731-1735, 4 tomes in-folio reliés en 8 volumes. Reliure veau marbré. Don de la fille de Max Winders (1882-1982), en 2001, en souvenir de son père, associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts, transmis en 2009 par M. Jean-Pierre Babelon, membre de l'Institut, conservateur de l'abbaye de Chaalis. Fol N.S. 1528.

**5. Abbé André MORELLET, membre de l'Académie française. *Théorie du Paradoxe*.** Amsterdam [i.e. Paris], 1775, in-12. Don de Mme Dorothy Medlin, 2009. NSd 25 462.

**6. Antoine-Laurent VAUDOYER, *Projet d'aménagement intérieur d'une partie de la Coupole, avec la statue de Napoléon, empereur*,** 1805. Dessin (aquarelle, encre noire). Achat, à frais partagés, de l'Institut et de la bibliothèque, 2007. Ms 8124.

**7. STENDHAL, *Histoire de la peinture en Italie*.** Par M. B. A. A [= Monsieur Beyle Ancien Auditeur au Conseil d'Etat]. Paris, P. Didot, l'aîné, 1817. Edition originale. 2 volumes. Don du Musée Marmottan, 2008. 8° N.S. 51 730. Stendhal publia anonymement cet ouvrage. La page de titre du tome II porte cette dédicace « *To the Happy Few* » et la page d'errata du tome I commence ainsi : « *L'auteur étant à quatre cents lieues de son imprimeur, il s'est glissé des fautes si nombreuses, qu'on est prié de les faire corriger d'avance, si l'on ne veut être arrêté par les non-senses les plus ridicules.* »

**8. Eduardo BENOT, *Ollendorff reformado. Gramática francesa, y metodo para aprenderla. Quinta edicion corregida nuevamente*.** Cadix, Imprenta, lib. y litografia de la Revista médica, 1858. Don de M. Bernard Pottier (Académie des Inscriptions et Belles-lettres), 2006. 8° N.S. 50 868.

**9. Édouard BALDUS, *Photographie représentant le palais de l'Institut*,** 1865. Tirage albuminé sur carton. Achat de l'Institut pour la bibliothèque, 2009. Fol N.S. 1487 (2).

**10. Adrien PREVOST DE LONGPÉRIER et Ferdinand DE LASTEYRIE, membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Dessins humoristiques réalisés en séance de l'Académie*,** vers 1860-1870.

Ces 32 dessins furent recueillis par l'helléniste Emmanuel MILLER, également membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et dont 275 lettres furent acquises lors de la même vente publique.

Achat, 2007. Ms 8119.

### **11. Gaston MASPERO (1846-1916), égyptologue, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.** Diplômes et papiers personnels.

Achat, 2007. Ms 8122.

► **Traduction d'une poésie arabe présentée par le personnel indigène du Musée du Caire à Monsieur Gaston Maspero à l'occasion de sa retraite, et liste des participants.** « Tu es demeuré parmi nous en bienfaiteur ; Tu as quitté en laissant la plus belle renommée. Tu nous as guidés ; tu as inondé l'Égypte de lumière. Tu as découvert des trésors sans nombre dans les tombes puissants Pharaons. Demande aux Pyramides si elles ont donné les rênes à quelqu'un, si ce n'est à deux héros avant Toi : A Napoléon le Grand et à El-Mâmoun le Généreux. Tous les trois, vous avez vaincu : vous avez ouvert ces montagnes fermées, Qui pendant des siècles ont arrêté les explorateurs à leur entrée, Qui ont résisté aux incantations, aux efforts réitérés ; Mais à Toi, ô miracle, elles ont parlé. Tu as tiré des ténèbres la langue de « Pantacur » et les langues vivantes s'en sont emparées. Avec Toi, la matière inerte a conversé, tandis qu'avec d'autres elle s'y était obstinément refusée : Elle t'a livré le secret de « Khoufou » et des Hyksos. Tu as été le flambeau de l'Égypte, l'oracle de ses habitants ; Tu as doté le Musée d'objets durables que tes mains y ont placés ; tu es l'auteur du « Guide » qui éclaire le visiteur embarrassé. Tu as comblé l'Égypte de biens que le Passé a proclamés et dont l'Avenir redira le doux souvenir. 18 juillet 1914. »

### **12. FONDS MADELEINE ET FRANCIS AMBRIÈRE (II<sup>e</sup> PARTIE)**

**Deuxième donation**, en complément du fonds créé par Madame M. Ambrière en 2002. Il s'agit d'un important ensemble de documents originaux des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, ayant trait à l'histoire de la littérature, du théâtre, de la presse et de l'édition. Les documents originaux sont principalement des autographes ayant trait à l'histoire littéraire et théâtrale du 19<sup>e</sup> siècle et des archives de Francis Ambrière (guerre de 39-45 et captivité en Allemagne, l'université des Annales, son activité comme éditeur des Guides bleus et de la correspondance reçue). Voir le catalogue de l'exposition organisée en 2009, « *Le fonds Madeleine et Francis Ambrière. Manuscrits et archives littéraires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Deuxième donation* »<sup>3</sup>.

Don de Mme Madeleine Ambrière, 2008.

Documents exposés : ► **Lettre de Maxime DU CAMP (1822-1894) à H. COMTE**, 4 mars 1873. « J'ai lu tout ce que les sourds-muets ont écrit, j'ai vu ce qu'ils ont peint et je n'ai rien trouvé qui dépassât une moyenne fort ordinaire. C'est précisément parce que je crois ces infirmes absolument dénués d'imagination que je voudrais qu'on les mît en présence de très beaux modèles de dessins, afin qu'ils puissent voir ce qu'ils sont impuissants à figurer. Ce sentiment de pitié dont vous me parlez, je l'ai très vivement éprouvé et si je ne l'ai pas exprimé, - ce qui est facile - c'est pour ne pas accuser le côté morbide qui m'a tant frappé. » Ms 8187-1.

► **Francis AMBRIÈRE, Documents relatifs à la compagnie d'études dramatiques Le Bélîer**, 1934-1941. 2 lettres, 1 affiche et 1 invitation. Ms 7951, f. 880, 884, 893, 898 bis.

Le Bélîer a succédé à la compagnie du Cerceau, fondée par Francis Ambrière et André Villiers en 1934 et qui dut quitter ce nom revendiqué par une autre compagnie. Francis Ambrière écrit : « J'ai fait la connaissance d'André Villiers à l'Université de Dijon en 1926. Il avait vingt ans, moi dix-huit. Il était « carabin » et moi « littéraire », mais nous aimions tous deux passionnément le théâtre, et nous suivions ensemble les cours dramatiques du Conservatoire National Dijonnais, où nous avions pour camarade un peu lointaine ... celle qui devait s'appeler plus tard Edwige Feuillère... »

### **13. FONDS ALFRED LE CHATELIER (1855-1929), ARCHIVES.**

Don de M. Jean Le Chatelier et de la famille Le Chatelier, 2006 et 2009. Fonds en cours de classement.

Alfred Le Chatelier est un officier français qui effectua de nombreuses missions en Afrique et devint en 1902 professeur de sociographie musulmane au Collège de France. Ce don complète des fonds de la

<sup>3</sup> [http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/AMBRIERE\\_2009.html](http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/AMBRIERE_2009.html)

bibliothèque tels que le fonds du Comité de l'Afrique française et le fonds Hippolyte Percher *alias* Harry Alis (1857-1895), tué en duel par Le Chatelier<sup>4</sup>.

► **Lettre du capitaine Amédée LAMY (1858-1900) à Alfred LE CHATELIER.** El-Goléa (Algérie), 21 nov. 1891. Ms autographe. « *Mon cher ami, ... J'espère que... vous avez pu distribuer les 70 ou 80 photographies que je vous ai envoyées ... Je vous dirai que je ne me soucie pas de rester grand chef à El Goléa, mais ce que je demande, c'est de rester dans le pays, le plus loin sera le mieux... Dans ces pays-ci, lorsqu'on a quelques bons chameaux, et nous les avons, quelques bons fusils, et nous en possédons d'excellents, et pour conduire et diriger les uns et les autres, de braves gens, et ce n'est pas cela qui nous manque, on peut aller où l'on veut. Le tout ou plutôt l'essentiel pour un peuple ramolli comme les Français, c'est de vouloir. Lorsqu'on a la volonté de faire quelque chose, rien ne peut vous arrêter, du moins c'est mon avis....* »

► **Lettre du capitaine Amédée LAMY (1858-1900) à Alfred LE CHATELIER.** El-Goléa (Algérie), 14 mai 1892. Ms autographe. « *Mon cher ami, Vous recevrez en même temps que cette lettre une boîte à cigares qui a été transformée pour la circonstance en herbier. J'ai ramassé ou fait ramasser les plantes les plus curieuses de la région d'El Goléa et je les ai conservées de façon à ne vous en faire qu'un envoi. .. J'ai aussi un bocal contenant un thaban, serpent dont les arabes prétendent que la piquûre est mortelle ou à peu près...J'ai toute une collection de coquillages pour le Lt colonel de Lamothe... »*

► **Lettre d'Alfred LE CHATELIER à MICHAUX-BELLAIRE,** 2 janv. 1927. Dactyl. « *Cher Monsieur et Ami, Discutons d'abord « sociologie ». Vous ai-je dit l'origine de ce vocable hirsute pour les études musulmanes au Collège de France ? La chaire devait s'appeler Histoire politique de l'Islam, ou de l'Afrique, ou quelque chose d'analogue. Mais Liard, en ce temps là proconsul, avant de mourir, avait le fétichisme des titres universitaires. Ne pouvant pas objecter l'absence de mon doctorat, il a bondi sur la « politique ». Pendant six mois, ce vocable a suffi pour enrayer le projet. Il en est résulté que, un matin, en causant avec Revoil devant la Galerie d'Orléans, je lui ai dit : -« Je ne comprends pas que vous qui êtes de Moussane, près des Baux, vous soyez embarrassé par la lettre d'une idée. Au lieu de « politique », disons « sociologie ». Revoil, après avoir réfléchi une minute, me dit : -« Mais c'est excellent ; cela représente tout ». – Et je ne sais pas pourquoi j'ai eu l'idée de créer le mot de « sociographie », probablement contre A. Comte, dont les écrits m'ont toujours embêté. – C'est ainsi que la Sociologie musulmane, sur laquelle vous tapez si justement, ne représente rien de plus qu'un double substitut de titre... »*

**14. Henri DEHÉRAIN,** bibliothécaire de l'Institut, **Journal 1901-1911.** Manuscrit sur papier. 98 feuillets.

Achat, 2007. Provenance : collection Marcel Bouteron<sup>5</sup>. Ms 8123.

Henri Dehérain (1867-1941) entra à la Bibliothèque de l'Institut en 1899 comme sous-bibliothécaire et en devint le bibliothécaire en 1919, jusqu'à sa retraite en 1934. Il était historien et spécialiste de l'histoire de l'Afrique. Il fut le secrétaire du *Journal des savants*.

L'essentiel du journal concerne la vie de l'Institut, les activités de la Bibliothèque et les conversations de Henri Dehérain avec les académiciens. On trouve aussi parfois quelques indications sur sa vie privée et ses voyages, ainsi que sur les événements de l'actualité politique.

La Bibliothèque de l'Institut conserve par ailleurs un fonds de papiers de Henri Dehérain, donné par sa veuve en 1942.

► « *7 déc. 1908. Vu Franklin, ex administrateur général de la Bibliothèque Mazarine, qui vient de publier un Guide des bibliothèques de Paris, dans lequel le chapitre consacré à la Bibliothèque de l'Institut n'est qu'un éreintement. Quand je l'avais lu, j'en avais été indigné, d'autant plus que l'on a toutes les amabilités pour ce Franklin, qu'on lui prête des livres, que Rebelliau<sup>6</sup>, sur sa demande, quand il s'agissait de sa retraite, a fait des démarches au Ministère pour en faire reculer le terme. L'un de ses principaux griefs, c'est que la Bibliothèque de l'Institut s'est constituée avec des livres pris à la Bibliothèque de la Ville de Paris ; et de rappeler cette vieille histoire avec acrimonie. Or, c'est une*

<sup>4</sup> Voir l'exposition organisée par la bibliothèque en 2008, *Le duel fatal entre Harry Alis et Alfred Le Châtelier (1er mars 1895), un épisode d'histoire littéraire et coloniale :*

[http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/Duel\\_fatal.html](http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/Duel_fatal.html).

<sup>5</sup> Marcel Bouteron (1877-1962), archiviste-paléographe, fit toute sa carrière à la bibliothèque de l'Institut comme conservateur, avant d'en être nommé directeur en 1913. Il devint inspecteur général des bibliothèques en 1941 et fut élu membre de l'Académie des Sciences morales et politiques en 1940.

<sup>6</sup> Alfred Rebelliau, directeur de la Bibliothèque de l'Institut.

maladresse, doublée d'une méchanceté. Car, actuellement, la Bibliothèque de la Ville de Paris Lepelletier de Saint-Fargeau<sup>7</sup> s'est reconstituée, et rien ne dit que un beau jour un bibliothécaire entreprenant ne cherchera pas à revendiquer ces ouvrages, d'où pour la Bibliothèque de l'Institut un gros ennui. J'ai donc assez vivement tarabusté le sot Franklin, ne cachant pas que nous trouvions le procédé inamical. Il s'est excusé platement disant qu'il n'aurait jamais pu supposer que cela put nous être désagréable et patati et patata. Mais tout de même regardant la salle il a ajouté « ce que l'Institut a fait n'est pas beau, car cette salle appartenait à la Mazarine, qui y avait déjà installé des livres, et dont les boiseries rappellent celles de la Mazarine ». Ceci m'a éclairé. Le passage du livre incriminé n'est que la manifestation d'une rancune séculaire, qui doit se transmettre de bibliothécaire en bibliothécaire de la Mazarine contre l'Institut. » (f. 72).

**15. Abbé Paul LEJAY (1861-1920), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,**  
acteur de la crise moderniste, **Carnets et lettres.**  
Don de l'abbé Bernard Dagron, 2008. Ms 8126.

Documents exposés : Echange de lettres avec le cardinal Baudrillart, copies dactyl.

► **Mgr BAUDRILLART à l'abbé LEJAY.** « Institut catholique. Paris, le 30 juillet 1908. Mon cher Collègue, Il m'est assez pénible d'avoir, depuis que je suis recteur, à vous demander des explications, à l'occasion de chacune de nos assemblées d'Évêques. La commission de permanence, composée de ceux de Paris, Reims, Besançon, Nancy, Orléans, Vannes et Soissons, se réunit le 12 Août prochain. Mgr l'archevêque de Paris veut avoir les éléments d'une réponse à ces deux questions qu'il sait devoir lui être posées : 1° Comment, étant nécessairement au courant du fond de la question Turnel-Herzog-Dupin, avez-vous pu vous prêter à une manoeuvre aussi peu loyale et si capable de porter atteinte à des croyances fondamentales ? 2° Est-il vrai, comme on l'affirme, que vous ayez corrigé les épreuves du livre intitulé « Les Saints successeurs des dieux » ?... »

► **L'abbé LEJAY à Mgr BAUDRILLART.** « Dijon, 10 Août 1908. Monseigneur, il ne m'est pas moins pénible de constater votre attitude à mon égard, depuis que vous avez été confirmé comme recteur. Nos relations antérieures, de collègues, ont toujours été amicales [...] 1° Je ne suis pas au courant de la question Herzog-Dupin, comme vous le supposez par prétérition. Je n'ai jamais dirigé la Revue d'histoire et de littérature religieuses. Chaque collaborateur était complètement indépendant vis à vis de son voisin, comme dans toutes les revues scientifiques [...]. 2° Je n'ai pas corrigé les épreuves de l'ouvrage Les Saints successeurs des dieux. [...] Avant de formuler une accusation, permettez-moi de vous dire qu'il faudrait en peser les termes. Vous êtes excusable. Vous avez reproduit à la hâte le roman de publicistes haineux. Ils se disent bons catholiques et voient dans la figure d'autrui le masque qu'ils portent. Croyez bien que, si je tiens à rester dans l'Eglise, ce n'est pas pour l'honneur d'être avec ces gens-là. Il y a un complot. Il est très clair... »

**16. Lettres du linguiste Gustave GUILLAUME (1883-1960) au grammairien et philologue Paul IMBS (1908-1987),** membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. 1940-1954. Papier. 22 lettres. 30 feuillets.

Don de M. Robert Martin (Académie des Inscriptions et Belles-lettres), 2006. Ms 8108.

► « 14 avril 1942. Cher Monsieur et ami, Je suis aux regrets que vous soyez, en ce qui concerne vos possibilités de travail, dans ce que j'appellerai une mauvaise passe. Il ne faut surtout pas vous affliger de cela à l'extrême. Qui n'a connu, parmi les chercheurs, de tels jours sombres ! Je ne vois qu'un remède, le seul qui m'ait jamais paru efficace : l'excitation que procure [sic] des entretiens avec les confrères plus ou moins spécialistes. L'obligation d'accompagner leur pensée a des effets merveilleux. Et puis il y a, dans l'ordre de la vie pratique et de la vie professionnelle, des choses qu'il faut savoir à tout prix négliger un peu, en faveur du moi et des devoirs que nous avons envers lui. Un savant doit même, parfois, savoir (étant savant) délaissé un peu ses devoirs familiaux. Au point où vous en êtes de vos intéressantes recherches, et de votre méditation, c'est une toute petite affaire à mes yeux que de vous remettre en route. Il me semble que je pourrais vous y aider. Nous devons être, selon l'expression de Diderot, toujours chauffants. Et quand l'un ne « chauffe » pas assez, c'est à l'autre - en slave, l'ami c'est « l'autre » - de chauffer pour lui et de ranimer son feu intérieur. Pour

<sup>7</sup> Sous la Révolution, en 1796, l'Institut National reçut en effet, comme noyau de sa jeune bibliothèque, les collections de la bibliothèque de la Ville de Paris, ce qui les sauva de l'incendie qui détruisit plus tard l'Hôtel de Ville sous la Commune. Après l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1871, Victor Cousin créa une bibliothèque historique qui prit place en 1898 à l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau et, en 1969, à l'hôtel Lamoignon

*cela un moyen, un seul, le débat, la discussion, l'imprévu, le tumulte même de la pensée quotidienne, non encore au point.*

*Ménagez vos forces dans vos tâches pédagogiques. Il n'y en a pas un sur cent, dans vos élèves, qui vaillent [sic] la peine que vous délaissiez, pour leur être utile, nos belles campagnes éternelles. Et les bons, les meilleurs, les exquis, vous devineront et vous accompagneront même si votre application de maître est moindre. Leur rêverie, par des chemins secrets, rencontrera la vôtre, qu'il faut nourrir à tout prix, avec de la pensée choisie un peu partout, aux quatre vents de l'esprit... »*

## 17. Fonds MAUROIS-CAILLAVET-POUQUET.

Ce fonds d'une richesse et d'un intérêt exceptionnels contient les archives d'André Maurois (1885-1967)<sup>8</sup>, membre de l'Académie française, de sa première épouse Janine de Szymkiewicz (1892-1923) et de sa deuxième épouse Simone de Caillavet (1894-1968), épousée en 1926. Celle-ci avait hérité d'archives familiales remontant à plusieurs générations et avait conservé son abondante correspondance, presque quotidienne, avec sa mère Jeanne Pouquet, épouse en premières nocces de l'auteur dramatique Gaston Arman de Caillavet<sup>9</sup>. La transmission de ce fonds volumineux doit beaucoup à Michelle Maurois (1914-1994), fille d'André Maurois, à qui son père et sa belle-mère - qui l'adopta - confièrent ces papiers de famille. Étant elle-même écrivain, elle en tira une trilogie dans laquelle de nombreux documents du fonds sont cités ou reproduits<sup>10</sup>. Dans un livre de souvenirs<sup>11</sup>, elle raconte : « *Après la mort de mon père et, un an plus tard, la disparition de Simone, ma belle-mère, me voici devant un terrifiant amoncellement de dossiers. On n'a jeté ni un papier ni une photographie depuis la dernière guerre. En Dordogne, dans la maison qu'il a fallu vider rapidement, tout avait été conservé depuis deux siècles. Les documents de Paris concernent surtout mon père, son œuvre, ses recherches ; ceux d'Essendiéras, soixante-dix caisses débordant de livres et de paperasses, appartiennent à la famille de Simone, à sa mère, à ses grands-parents, avec leurs archives, leurs livres de comptes, remontant à 1830. Il y a là, aussi, des souvenirs du père de Simone, Gaston de Caillavet et de sa grand-mère paternelle, Mme Arman de Caillavet, l'égérie d'Anatole France.* »

Don à l'Académie française, pour la Bibliothèque de l'Institut, commencé par le Professeur Robert Naquet (1923-2005), correspondant de l'Académie des Sciences, veuf de Michelle Maurois, et décédé subitement en décembre 2005. Sur le conseil de M. Maurice Druon, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie française, Mme Anne-Mary Charrier, sœur du Professeur Robert Naquet, a achevé en 2006 le don commencé par son frère, perpétuant ainsi le souci de conservation des documents qui animait la famille Caillavet-Pouquet-Maurois, « famille exceptionnelle qui conservait tout depuis deux cents ans »<sup>12</sup>. Fonds en cours de classement.

- **Deux dissertations de philosophie d'Émile HERZOG (nom de naissance d'André MAUROIS), 1901.** Au lycée de Rouen, Maurois eut pour professeur Emile Chartier (le philosophe Alain), qui le présenta avec succès au concours général de philosophie et l'influença durablement<sup>13</sup>.
- « *Faut-il douter de tout ?* » Appréciation : « *T.b. pour le fond, style parfois un peu relâché.* »
  - « *Les héros ignorés.* » Appréciation : « *Tout à fait bien.* »

### ► Photographies :

- André Maurois, ses trois enfants, et Simone, vers 1927 ; Simone en compagnie de Michelle et Gérard Maurois, années 30.
- André Maurois et Rudyard Kipling, dans la résidence de ce dernier, Bateman's, en Angleterre, juillet 1928. Non exposé.
- André Maurois et Jean Cocteau, sur la plage des Tamaris (Var), août 1931.

<sup>8</sup> A l'exception de manuscrits et des lettres d'André Maurois à Simone données à la Bibliothèque nationale.

<sup>9</sup> Voir *Journal sous l'Occupation en Périgord : 1942-1945 / Jeanne Pouquet* ; édition établie et présentée par Marcel Loyau. Monaco : éd. du Rocher, 2006. Le manuscrit de ce journal est conservé dans les papiers Maurois donnés à la bibliothèque de l'Institut.

<sup>10</sup> *L'Encre dans le sang*, Flammarion, 1982 ; *Les Cendres brûlantes*, *Ibid.*, 1986 ; *Déchirez cette lettre*, *Ibid.*, 1990.

<sup>11</sup> *Le Carillon de Fénelon*, Flammarion, 1972, p. 7.

<sup>12</sup> Interview de Michelle Maurois par Jacques Chancel, *Radioscopie*, France Inter, 11 janv. 1980. téléchargeable sur ina.fr. « Ce qu'il y avait d'exceptionnel dans ma famille, c'est qu'on gardait tout » déclare-t-elle.

<sup>13</sup> A. Maurois, *Mémoires*, Flammarion, 1970, p. 41-52.

- André Maurois et François Mauriac à Essendieras (Dordogne), 1934.
- André Maurois et Orson Welles, sans doute au festival de Cannes<sup>14</sup>, 1952. Non exposé.
- Arrivée de Simone et André Maurois à l'aéroport de Barcelone, mai 1958. Non exposé.
- André Maurois et Sophia Loren au XXe festival du film, Cannes, mai 1966. Non exposé.

► **Document d'archive de la famille CAILLAVET, 1794.**

**Extrait des registres du Conseil permanent du District de Cadillac (Gironde)**, 11 thermidor an II.  
« ... la municipalité et l'agent national de la Commune de Cessac feront remettre aux citoyens Caillavet et Mercade les foins qu'ils avaient achetés sur ladite commune... » Non exposé.

► **Lettre de Robert de FLERS à Jeanne de CAILLAVET, avril 1900.**

« Ma chère Jeanne, En hâte. Je me suis fiancé à Geneviève Sardou<sup>15</sup> et je suis absolument heureux et content. Je me suis aperçu que je boudais contre mon cœur lorsqu'elle m'a fait le gentil aveu d'un sentiment réciproque. Gardez absolument ce secret jusqu'à lundi [...] Votre ami qui vous aime de tout cœur, Robert. »

► **Lettre de Simone MAUROIS<sup>16</sup> à sa mère Jeanne POUQUET, Paris, 11 avril 1918.**

« Ma chère Maman, Le bombardement de Paris par le canon à longue portée (interrompu depuis dimanche) a repris aujourd'hui. Les obus se succèdent régulièrement de 20 minutes en 20 minutes. J'étais avec Berta Capel, chez Chanel, lors du premier coup de canon ; les petits mannequins décharnés ont continué leur promenade impassible. C'est une chose assez inouïe que d'assister à l'exhibition d'une suave « collection de printemps » pendant laquelle le rythme du bombardement vient scander la présentation des modèles... »

► **Lettre de Jeanne POUQUET à sa fille Simone, sur papier à en-tête de la villa Totsy, Pyla-sur-Mer, Arcachon (Gironde), 31 mai 1935.**

« Je ne sais plus si je t'ai raconté la scène si curieuse où Bernstein<sup>17</sup> 1° m'a vanté le métier d'auteur dramatique, la facilité avec laquelle on se refaisait une fortune avec une bonne pièce, où il m'a détaillé ses succès et ses gains- et puis 2° quand je lui ai dit que j'avais demandé à André de me faire une pièce, sa panique à l'idée qu'il pourrait naître un autre concurrent. Ce qu'il m'a dit à ce sujet prouvait avec évidence qu'il vit toujours dans la terreur d'une bonne pièce qui pourrait lui enlever du public. Sa jubilation de ne pas avoir eu à lutter cette année contre une pièce de Bourdet éclate [...] Il fera tout ce qu'il pourra pour détourner André du Théâtre (au contraire de Giraudoux qui a l'âme plus noble je crois) et uniquement dans la crainte qu'André y réussisse brillamment. Il se rend compte que le « dialogue » chez André est typiquement celui du Théâtre, que le don qu'il a de peindre et de parler en peu de mots le prédestine [...] je me réjouis de l'avoir comme voisin en ce moment car il est très amusant (on se voit tout le temps)... »

► **Lettre de Simone MAUROIS à sa mère Jeanne POUQUET, Londres, 27 juin 1935.**

« Ma chère Maman, Le sort en est jeté !... André a donné sa démission de co-directeur du FIGARO... Bernstein a eu gain de cause... C'est un caractère fort, notre Henry. Il affirme que l'on obtient toujours ce que l'on souhaite très fortement... Dans son cas, cela semble vrai. Il voulait habiter votre maison du Pyla et il l'a obtenue, comme il le désirait, pour les deux mois d'été... Il avait décidé (en haine de Pierre Brisson et pour donner une leçon à ceux qu'il appelle « les antisémites du FIGARO ») qu'André Maurois cesserait d'appartenir au Comité de direction du journal. C'est fait [...] André est un scrupuleux, un émotif [...] Le fait est qu'André a l'obsession du temps perdu... Il s'impose un travail surhumain, et son œuvre personnelle d'écrivain n'est possible qu'à condition de ne jamais gâcher une heure... Comme il faut bien s'alimenter pour vivre, il consent à voir des êtres humains à table, mais seulement à table, pour jouir des plaisirs de la conversation tout en prenant quelque nourriture. Il consent même après une journée de labeur à prolonger la soirée jusqu'à onze heures ou minuit, parce qu'après le dîner il ne se sent pas assez lucide pour créer des textes parfaits. Mais le matin et l'après-midi, quand il a le cerveau frais, il se doit à son œuvre d'écrivain, à l'Histoire d'Angleterre... »

► **Lettre de Louis-Ferdinand DESTOUCHES (= CELINE) à André MAUROIS, 1932.**

Sur papier à en-tête des dispensaires municipaux de la Ville de Clichy, le 26 .... « Cher confrère, Le New York Times me révèle le très bienveillant, magnifique article, que vous avez bien voulu consacrer à mon « Voyage ». Veuillez je vous prie me croire très sincèrement reconnaissant. Il existe

<sup>14</sup> A. Maurois avait été président du jury du festival en 1951. Orson Welles obtint la palme d'or en 1952.

<sup>15</sup> Robert de Flers épousa en 1901 Geneviève Sardou, fille de Victorien Sardou.

<sup>16</sup> Simone Maurois

<sup>17</sup> Henry Bernstein, directeur du Théâtre du Gymnase.

dans le Colonel Bramble plus d'un ton préliminaire à la symphonie que je me suis permise le temps aidant. « Il pleut, il vente, il fait un temps... » est à la mémoire le « la » de ces mélancolies... le prélude... Nous ne savions pas tout hélas, la guerre est comme le ciel, elle contient plus de choses... très sincèrement à vous, Destouches-Céline. »

► **Lettres de Marguerite YOURCENAR à André MAUROIS 1932-1938.**

- Lausanne, 2 août 1932. « Cher Monsieur, Mille remerciements pour votre article sur Pindare. Écrit sur commande, il y a déjà des années, il garde pour moi le mérite d'être mon premier livre. Mais c'est l'ennui de ces publications tardives qu'elles nous forcent à assumer comme actuels des ouvrages que nous avons oubliés déjà. On se reproche de n'avoir pas mieux fait, et c'est là, je suppose, un bien subtil aveu d'orgueil. Croyez, je vous prie, Cher Monsieur, et je m'adresse plus spécialement à l'auteur des Aspects de la biographie<sup>18</sup>, à l'expression de mes sentiments bien attentivement reconnaissants. » 1 f. ms.

- Paris, 14 juillet 1938. « Monsieur, Charles du Bos me conseille de vous écrire au sujet d'un projet de conférences aux États-Unis. Il m'assure que vous ne m'en voudrez pas de recourir ainsi à vos avis [...] Croyez, Monsieur, à l'expression anticipée de ma gratitude pour la plus brève réponse, ainsi qu'au profit délicieux que m'ont apporté vos livres. Mettrais-je à part, à cause de mes préoccupations du moment, et pour en avoir bien des fois recommencé la lecture, ces Aspects de la biographie qui continuent à m'enrichir de tant de nouveaux et précieux scrupules ? » 2 f. dact. Non exposé.

► **Lettre de Simone à André MAUROIS, qui donne des conférences en Suisse et est candidat à l'Académie française<sup>19</sup>, Paris, 12 mars 1936.**

« Chéri, [...] Hier soir, au dîner Deschanel, j'étais voisine de Marcel Prévost. « Mon ami et voisin de campagne Pesquidoux, a dit Prévost, pose sa candidature au fauteuil Bainville... Il est venu me faire sa visite. Je lui ai dit : « Trop tard ! mon cher, depuis plus de quinze jours, j'ai formellement promis ma voix à Maurois. » [...] Prévost n'a parlé qu'avec moi pendant toute la soirée [...] Je lui ai dit que Mme Bainville m'avait reçue très affectueusement. C'est une charmante jeune femme, m'a dit Prévost, mais [...] Pendant la campagne électorale, elle a rendu visite elle-même à tous les académiciens, soi-disant à l'insu de son mari, pour leur demander leur voix. [...] Moi, je me suis tenu sur la défensive et comme, à la fin de l'entretien, elle devenait trop provocante, j'ai appelé ma femme par le petit téléphone intérieur et j'ai mis fin au tête-à-tête... Henry Bordeaux est complètement envoûté. Il est fou de cette femme [...] »<sup>20</sup>

Le virus académique m'a infectée. Voilà que, comme Valéry, comme Prévost, comme Mauriac, je ne pense plus qu'à cette damnée compagnie, aux nouvelles candidatures ; aux chances de chaque prétendant... Quel curieux microbe. Tendresses au candidat. »

► **Photographie d'André MAUROIS revêtant son costume d'académicien avec l'aide de son épouse, juin 1939.**

► **Lettre d'André MAUROIS à son beau-père Maurice POUQUET, New York, 9 septembre 1940.**

« Mon cher Maurice, [...] Ici nous avons arrangé notre vie tant bien que mal. Nous y sommes arrivés, comme vous le savez, sans un « cent », mais j'ai fourni depuis six semaines un travail considérable. J'ai publié d'innombrables articles ; un livre de moi va paraître ; notre existence matérielle se trouve ainsi complètement assurée pour l'année qui vient [...] On ne peut pas dire que nous soyons des exilés, puisque nous avons l'approbation de notre gouvernement, mais nous éprouvons beaucoup de sensations qui sont absolument liées à l'exil, et l'Amérique n'a pas pour nous, dans ces conditions, tout le charme que nous lui trouvions jadis. Seul le travail (et, heureusement, il dure chaque jour du matin au soir) nous permet de supporter la situation [...] Donnez-nous des nouvelles de nos amis, si vous en avez, je veux dire des Mauriac, des Duhamel, de Paul Valéry et de tant d'autres... » Dactyl, signature autographe. Non exposé.

<sup>18</sup> Cet ouvrage d'A. Maurois, composé de conférences prononcées à Trinity College, Cambridge, en mai 1928, fut publié en 1928 et 1930.

<sup>19</sup> Il s'agit de sa première candidature, qui fut infructueuse. C'est Joseph de Pesquidoux qui succéda à Jacques Bainville par 16 voix, contre 10 à André Maurois et 2 à Jacques Bardoux. André Maurois comptait sur 25 voix mais, lors de la séance du vote, une intervention du maréchal Pétain en faveur de Pesquidoux, qui s'était distingué pendant la Première Guerre mondiale, modifia certaines intentions. Maurois fut élu à l'Académie deux ans plus tard, au fauteuil de René Doumic.

<sup>20</sup> La capacité d'affabulation et d'exagération de Simone Maurois a été maintes fois soulignée, notamment par Michelle Maurois : « Incapable de ne pas romancer, elle se complaisait dans ses fictions » écrit-elle dans *Le Carillon de Fénelon*, p. 85. En réalité, Bainville était atteint d'une grave maladie qui ne lui laissait guère d'espoir. Élu en mars 1935, reçu en novembre, il décéda en février 1936.



► **Lettre d'André MAUROIS à ses beaux-parents, Jeanne et Maurice POUQUET, New York, 23 octobre [1940].**

« *Ma chère mère, mon cher Maurice, est-il possible de vous dire que jamais je ne me suis senti plus triste, ni plus accablé ? Mais le courage ne manquera pas, vous le pensez bien, et l'amour de la France demeurera intact. Je m'efforce de l'apprendre, ou plutôt de le ranimer, ici. Je continuerai, quoi qu'il arrive. [...] Le travail est notre seule consolation. Nous n'en manquons pas. Il ne se passe guère un jour où l'on ne me demande un discours ou une conférence. Je suis si ému que j'arrive à émouvoir. Hier j'ai fait pleurer cinq cents journalistes en leur parlant d'Essendieras<sup>21</sup>. Je pense aussi à écrire une autobiographie. J'avais toujours pensé que j'attendrais 70 ans, mais aujourd'hui j'ai cent ans, ou plutôt ne suis plus de ce monde. C'est le temps des mémoires d'Outre-Tombe...* » Manuscrit autographe.

► **Lettre d'André MAUROIS à sa belle-mère, Jeanne POUQUET, Los Angeles, 22 janvier 1941..**

« *Ma chère mère, Je suis si loin de Simone, séparé d'elle par un continent, et pour si longtemps, que je n'attends pas pour vous écrire d'avoir à nouveau ma fidèle et conjugale sténographe. Vous aurez beaucoup de mal à me lire mais je vais m'appliquer de mon mieux [...] Los Angeles est à côté de Hollywood et ma conférence d'hier soir avait pour auditeurs toute la « noblesse » du cinéma. Les meilleurs producteurs français sont ici : Duvivier, Renoir, René Clair, [...] Mon voyage me montre que l'Amérique va rapidement vers la guerre. En fait elle est en guerre...* » Manuscrit autographe.

► **Envoi de colis de vivres et de vêtements par André MAUROIS, 1946. Non exposé.**

- 16 avril 1946. Les Editions Variétés, Montréal (Canada). Envoi, aux frais d'André Maurois, de vêtements à l'orphelinat de Thiyiers en Dordogne, et d'un colis de vivres (oeufs et oranges déshydratés, « Bloater » (hareng fumé), « Kraft dinner », etc.) à Mme Dorian à Paris.
- 1<sup>er</sup> juin 1946. Marshall Ellis Ltd, Montréal (Canada). Envoi de sept colis « banquet » à Mme Louis Gillet<sup>22</sup>, M. Emile Chartier (= le philosophe Alain), Mme Robert Fraenkel, M. Georges Lecomte<sup>23</sup>, Mme Serge de Kapherr<sup>24</sup>, Mme Robert Kemp et Mme J.S. Dorian.

► **Correspondance relative au pillage de la bibliothèque d'André MAUROIS par les Allemands, le 14 juin 1942<sup>25</sup>.**

- 2 février 1947. « *Monsieur l'Administrateur, Je vous remercie de votre lettre et des efforts que vous voulez bien faire pour retrouver ma bibliothèque. C'était un bel instrument de travail qui me manque terriblement et, si vous pouvez m'en rendre une partie, je vous en aurais une vive reconnaissance. Je vous signale, à toutes fins utiles, qu'un colonel Howard (Américain) écrit avoir trouvé quelques uns de mes livres et les avoir déposés à la Bibliothèque d'Offenbach. Cela permettra peut-être une localisation...* »

- 25 février 1947. Gouvernement militaire français du Grand Berlin. L'administrateur... à M. André Maurois «*Monsieur et Cher Maître, J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 2 courant... Il est évidemment regrettable que vous n'avez pas possédé d'ex-libris, ce qui eût facilité dans une large mesure l'identification de vos livres. Vous pourriez toutefois, comme vous le suggérez, me faire parvenir quelques photographies de vos bibliothèques dans lesquelles sont aisément reconnaissables les plus belles reliures et les séries d'œuvres complètes composant votre bibliothèque...* »

- L'une des photographies d'André Maurois dans sa bibliothèque en 1931, produites par A. Maurois à l'appui de sa plainte pour le vol de ses livres. Dans le memorandum joint, il s'est efforcé de transcrire les titres des livres figurant sur les photographies.

► **Lettre d'Alexis LÉGER (= SAINT-JOHN PERSE) à André MAUROIS, 1959.**

« *Les Vigneaux* », La Polynésie, presqu'île de Giens (Var), 25 juin 1959. « *Cher Ami, Me voici depuis peu de jours en France, ayant débarqué dans le Midi par ligne directe New York-Nice et m'étant aussitôt replié, pour ma retraite d'été, sur ce bout de presqu'île de Giens. C'est d'un aéroport d'Amérique, au cours de mes derniers déplacements dans ce pays, que j'ai pu faire expédier, pour vous et pour Malraux, deux brefs télégrammes en réponse au télégramme reçu le 10 juin. J'attendais, pour m'exprimer officiellement, quelque communication écrite et plus explicite, car j'ignore encore tout*

<sup>21</sup> La propriété de la famille de Simone Maurois en Dordogne.

<sup>22</sup> Louis Gillet, historien de l'art et de la littérature, membre de l'Académie française, était décédé en 1943.

<sup>23</sup> Georges Lecomte devint, en mars 1946, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

<sup>24</sup> Il s'agit du nom d'épouse de Michelle, fille d'André Maurois.

<sup>25</sup> « *Ne trouvant pas l'homme, la Gestapo a pris la bibliothèque. Malgré moi, mes yeux vont au coin de Littré, à celui d'Alain où je conservais tant de propos manuscrits, à celui de Stendhal.* », A. Maurois, *Mémoires*, p. 406.

des conditions d'attribution de ce Prix National<sup>26</sup> et des formalités que peut comporter sa procédure [...] Je n'oublie pas le rôle que vous avez déjà joué, il y a deux ans, dans la même occurrence, et bien que vous ayez eu la délicatesse, depuis lors, de ne me plus rien mentionner, je n'ai pas de peine à imaginer la part qui vous revient dans tout ce qui a été encore assumé là en ma faveur. Cette solidarité d'esprit me touche grandement et j'ai à cœur de vous le dire. Je n'ai jamais eu de goût, vous le savez, pour les prix littéraires, et ils conviennent encore moins à mon âge. Mais j'ai accepté très sincèrement ce prix « national », en raison de la signification morale, autant qu'intellectuelle, qui s'y attache pour moi : celle d'une affirmation publique de mon allégeance littéraire française [...] J'aurai certainement, quelque jour à Paris, l'occasion de vous dire, de vive voix, la reconnaissance personnelle que je vous garde pour tout ce que vous avez mis, dans tout cela, de vous-même – avec votre élégance habituelle... » 2 f. ms et 1 envel.

► **Lettre de Simone MAUROIS à sa mère Jeanne POUQUET, 1954.**

2 cartes postales de l'abbaye de Chaalis. Toussaint 1954<sup>27</sup>. «Ma chère Maman, faites-moi l'amitié de lire ce qui est imprimé sous les illustrations des deux cartes que voici. Vous y trouverez la preuve écrite de ce que je m'efforce de rendre intelligible : Chaalis serait une résidence haïssable, parce que c'est une maison construite à l'envers. Une façade principale – je veux dire celle où le bâtiment central est encadré de deux ailes formant avant-corps ... celle où les fenêtres des appartements seigneuriaux donnant sur le Grand Parterre – est orientée plein Nord. Derrière la façade Sud s'étendent, seuls, deux corridors à 13 fenêtres : au rez-de-chaussée, la Galerie des Bustes et, au premier étage, le couloir encombré qui dessert les chambres à coucher. Plan insensé, qui évoque celui des wagons-lits en chemin de fer ! Jean Aubert, auquel Condé devait les fameuses Grandes Ecuries de Chantilly avait, dit-on, réalisé là son chef d'œuvre. Mais peut-être ce maître architecte ne savait-il construire que des étables à chevaux ? N'étant point un jument, Chaalis me fait horreur. Affectueusement à vous. »

► **Lettres d'amour d'André MAUROIS à Maria RIVERA, 1947.**

« Ma vraie nature était romanesque »<sup>28</sup> confessait A. Maurois. Un livre récent<sup>29</sup> a révélé comment, en 1947, au cours d'un voyage de conférences en Amérique du Sud, il s'enflamma pour une jeune péruvienne cultivée, comédienne de profession, qui lui servait de traductrice. Le rencontre dura 20 jours et donna lieu à 54 lettres et 11 poèmes que Simone Maurois acheta à la jeune femme neuf ans plus tard et archiva comme un élément de l'œuvre de son mari.

- Petite photographie de Maria, et enveloppe timbrée du Pérou.
- New York, 2 octobre 1947. « *Mariquita linda, j'écris en hâte, après un voyage épuisant, mais je veux te dire tout de suite le souvenir que j'emporte de ces vingt jours de bonheur. Tu as été tout ce que je rêvais, tout ce que je n'osais plus espérer : la poésie faite femme, la beauté unie à l'esprit, la tendresse, la grâce, la gaieté, la mélancolie [...]* » De l'écriture de Simone Maurois : « *Lettre III.* »
- 15 novembre 19... : « *Ma mieux aimée, tes lettres arrivent maintenant régulièrement et j'ai chaque fois un choc de bonheur lorsque je vois tes belles majuscules sur l'épaisse enveloppe [...]* J'irai, moi, peut-être à Lisbonne au printemps pour 8 ou 10 jours. Ça ne te tente pas, no ? Pour moi, j'aimerais beaucoup mieux te retrouver là, ou en Espagne, ou au Chili, ou aux États-Unis, qu'à Paris. Si tu viens à Paris, je t'apparaîtrai comme un homme enchaîné par des devoirs sociaux, familiaux. Je me rendrai libre, bien sûr, très souvent, mais tu vivras dans un monde de théâtre dont je connais, hélas, les moeurs, et je serai toujours inquiet, malheureux, donc peu aimable... » De l'écriture de Simone Maurois : « *Lettre XIX.* »

► **Deux portraits peints d'André MAUROIS** : par Jacques-Émile Blanche, 1926, et par P.A. de Lazlo, 1934.

Don de Mme Anne-Mary Charrier, 2009. Non exposés, mais reproduits sur le site Internet de la bibliothèque.

<sup>26</sup> Saint-John Perse est lauréat pour 1959 du Grand Prix national des lettres, créé en 1950 par le Ministère de la Culture en France pour couronner un écrivain qui contribuait au rayonnement des lettres françaises. Ce prix disparut en 1999.

<sup>27</sup> L'abbaye de Chaalis (Oise), propriété de l'Institut de France, avait alors pour conservateur un membre de l'Académie française. Emile Mâle, qui occupait cette fonction, étant décédé le 6 octobre 1954, André Maurois était pressenti pour lui succéder.

<sup>28</sup> A. Maurois, *Mémoires*, p. 32.

<sup>29</sup> Dominique Bona, *Il n'y a qu'un amour*, Grasset, 2003.

► **Portrait en médaille d'André MAUROIS** par R. Delandre<sup>30</sup>, Monnaie de Paris, vers 1950 ? Au revers inscription « Du lycée Corneille à l'Institut », armes d'Elbeuf, Rouen et Paris, et devise « *La vie est trop courte pour être petite* ».

### 18. Photographie de l'Opéra de Paris en fin de construction, vers 1874.

Elément d'un grand ensemble de documents graphiques. Don du Musée Marmottan, 2009.

Le fonds se compose de défets, épreuves avant la lettre et épreuves d'états d'ouvrages d'architecture (*Topographie historique du vieux Paris* de A. Berty, ouvrages de César Daly (1811-1894), membre de l'Académie des Beaux-Arts, etc) ; ainsi que de tirages photographiques sur papier albuminé, dessins et gravures diverses, notamment d'Emile Sulpis (1856-1943), membre de la section de gravure de l'Académie des Beaux-Arts.

### 19. CABINET D'ESTAMPES CONTEMPORAINES DES GRAVEURS DE L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

A l'initiative de M. Louis-René Berge, membre de la section de gravure de l'Académie des Beaux-Arts, un Cabinet d'estampes contemporaines des graveurs de l'Académie des Beaux-Arts a été fondé à la bibliothèque en décembre 2008. Le premier élément en fut un ensemble de 20 gravures du buriniste **Albert DECARIS (1901-1988)**, donné par M. Jean-Marc Boussard, gendre de l'artiste. Il fut suivi, en 2009, par 23 gravures au burin de **Roger VIEILLARD (1907-1989)** données par Mme Anne Guérin, 20 gravures d'**André JACQUEMIN (1904-1992)** données par Mme Anne Monestier Jacquemin et ses frères, et une suite de 24 burins sur cuivre intitulée *Cévennes*, gravée par **Jean-Marie GRANIER (1922-2007)**, donnée par Mme José Granier.

Pour des raisons de place, la présente exposition ne peut accueillir que très peu de gravures, mais une exposition sera spécialement consacrée à ce cabinet d'estampes lorsqu'il aura atteint une taille significative.

► **Albert DECARIS, Autoportrait pompier**. Sans lieu ni date. Burin. Poème en 8 vers commençant par "*Le genre pompier est mal porté [...]*" et se terminant par "*[...] et suis heureux d'être pompier*". Don de M. Jean-Marc Boussard, 2008. Fol N 279 (19).

► **André JACQUEMIN, Enfant endormi**. 1958. Burin. Lettre : "André Jacquemin 1958" en bas à gauche. - Épreuve numérotée 36/60, titrée, signée et datée par André Jacquemin. Don de Mme Anne Monestier Jacquemin, 2009. Cote : Fol N 281 (16).

► **Roger VIEILLARD, Le cheval de la nuit**, 1944-1947. Burin. État définitif. Tirage d'artiste. Épreuve signée par Roger Vieillard. Don de Mme Anne Guérin, 2009. Fol N 280 (8).

### 20. LIVRES D'ARTISTES <sup>31</sup>

**a) Louis René BERGE (gravure au burin), Bernard VARGAFTIG (poème manuscrit), Jean Yves BOSSEUR (musique), Ce fragment de souffle**. Paris, 1993. Poème manuscrit par l'auteur. Contenu de la cassette : "Traces musicales" (4 saxophones) de J.-Y. Bosseur et lecture du poème de et par B. Vargaftig. - L'emboîtement est en toile noire, titre en lettres orange sur la tranche. La cassette est insérée dans une encoche pratiquée dans le fond de la boîte. Exemplaire n° 6/17. Don de M. Louis-René Berge, 2007. 8° N. S. 51357 Réserve.

**b) Lucien CLERGUE. Eve est noire** [photographie], précédé de *Eve noire* poème pour Lucien Clergue. – Arles, chez l'auteur, 2000. - 1 vol. en feuilles, 28 photos en coul.

<sup>30</sup> Robert Delandre est un sculpteur né à Elbeuf en 1879 et mort à Paris en 1961.

<sup>31</sup> En 2007 et 2008, plusieurs membres de l'Académie des Beaux-Arts ont enrichi la collection de livres d'artistes de la Bibliothèque de l'Institut à l'occasion des deux expositions internes organisées sur ce thème. Voir : *Les années passées* [http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/Livres\\_artistes\\_ABA\\_n\\_1.html](http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/Livres_artistes_ABA_n_1.html) et *Les membres actuels* :

[http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/Livres\\_artistes\\_ABA\\_n\\_2.html](http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/Livres_artistes_ABA_n_2.html)

La présente édition est limitée à 45 exemplaires enrichi d'un tirage original signé par l'auteur dont 30 numérotés I à XXX et 15 hors commerce numérotés HC 1 à 15 HC, tous signés par les auteurs au colophon, sous coffret pleine toile des ateliers Dermont-Duval. - Ce tirage de tête réservé à l'auteur, issu d'une édition publiée en 1982 à Monza par Selezione d'Immagini a été réalisé au printemps 2000. Exemplaire numéroté XX signé de Lucien Clergue et de Georges-Emmanuel Clancier. Dans un emboîtement à rabats toile beige.

Don de M. Lucien Clergue, 2008. 8° N. S. 51547 Réserve.

**c) Lucien CLERGUE** (photographies et préface), *Picasso, mon ami*. Paris, Editions Plume, 1993. Sur la page de titre, une photographie en noir et blanc de Picasso à Mougins, datée de 1991 et signée de Lucien Clergue.

Don de M. Lucien Clergue, 2008. 4° N. S. 16060 Réserve.

**d) Jean CORTOT** ([lithographies et sérigraphies) et **Jean TARDIEU** (texte), *Petit bestiaire de la dévoration*, Paris, Maeght éditeur, 1991. Exemplaire n° 96/130.

Don de M. Jean Cortot, 2007. Fol. N.S. 1508 Réserve.

**e) Claude PARENT**, *L'oblique ... dans tous ses états*. Paris, 2007.

Don de M. Claude Parent, 2007. 8° N. S. Br. 1057 (F).

**f) René-Marie QUILLIVIC**, *Le ciel et la mer*. Paris, 2005. Réunit six poèmes inédits et six gravures au burin de René-Marie Quillivic. Exemplaire XII/50.

Don de M. René Quillivic, 2007. 4° N. S. 16006 Réserve.

**g) Guy de ROUGEMONT** et **Dominique LE BUHAN**, *Bref essai d'existence*. Montpellier, Editions Fata Morgana, 2006.1 vol. comportant trois sérigraphies signées par Guy de Rougemont. Exemplaire n° 8/30.

Don de M. Guy de ROUGEMONT, 2007. FOL. N.S. 1506 Réserve.

**h) Guy de ROUGEMONT** (illustrateur) et **Jean CORTOT** (poèmes), *Serpentines*. Limoges, Adélie, 2009. Réunit : *Eve* ; *Cléopâtre* ; *Andromaque*. Exemplaire n° 33/33.

Don de M. Guy de Rougemont, 2009. 8° N. S. 52071 Réserve.

**i) Prix Jean Lurçat de l'Académie des Beaux-Arts 2007** : **Eric CHEVILLARD** et **Alain GHERTMAN**, *Ailes*. Fontfroide, Editions Fata Morgana, 2005. Exemplaire 21/30.

Dessin à l'encre d'Alain Gherman : "pour Simone Lurçat, en hommage respectueux".

Don de l'Académie des Beaux-Arts, 2008. Fol. N.S. 1512 Réserve.

## **21. FONDS BERTRAND POIROT-DELPECH (1929-2006), DE L'ACADEMIE FRANÇAISE : ARCHIVES LITTÉRAIRES.**

Don des enfants de B. Poirot-Delpech, 2007. Fonds en cours de classement.

Ce fonds très riche et très complet, contient les archives littéraires - manuscrits d'œuvres, documents préparatoires, correspondances, articles imprimés, réception de ses oeuvres - de Bertrand Poirot-Delpech (1929-2006). Journaliste, essayiste et romancier, auteur de plus de vingt-cinq ouvrages, Bertrand Poirot-Delpech entra au journal *Le Monde* à vingt-deux ans. Il y assura successivement la rubrique universitaire, la chronique des grands procès, la critique théâtrale. En 1972, il devint feuilletoniste du *Monde des Livres* et à partir de 1989 tint, dans le même journal, une libre chronique hebdomadaire. Élu à l'Académie française en 1986 - en étant persuadé qu'« on n'est élu à l'Académie que s'il existe de fortes raisons de ne pas l'être. Les petits griefs font les petits scores » - il y fut très assidu et reçut le commandant Cousteau, Michel Serres, Érik Orsenna et René de Obaldia.

### **1958. LE GRAND DADAIS OBTIENT LE PRIX INTERALLIE.**

► **Annonce imprimée** de la parution du *Grand Dadais* chez Denoël, octobre 1958. « *Partagé comme son nom entre la tristesse des Vosges et les éclats de rire du Midi, Bertrand Poirot-Delpech est voué à l'ironie...* »

► **Lettre courroucée d'une lectrice à Bertrand POIROT-DELPECH [ne s'agit-il pas d'un canular ?]** 29 oct. 1958. « *Monsieur, je vous écris en mon nom mais je crois représenter l'opinion que « l'Associations des veuves de guerre », à laquelle j'appartiens, aura de votre roman. Roman ! de bien basse inspiration. Les sujets ne vous manquaient pas, puisqu'on les prend partout de nos jours, même dans les poubelles. Alors, comment avez-vous misérablement choisi d'attaquer les valeurs sacrées ? Honneur et famille, c'était déjà fait par vos contemporains. Il restait la Patrie représentée par ses Héros les plus inviolables : les Morts, les Pères. Arracher les photographies des murs,*

*introduire le louche dans l'intimité du fils et de la mère, la voir en sale, c'est du travail de malpropre digne du Sans Patrie que vous êtes. Au nom de toutes les Veuves insultées, nous offrons notre sympathie à la pauvre mère que vous avez affublée de mensonges et de culottes roses. Au nom du Syndicat de la veuve au Foyer, je vous assure, Monsieur, de ma pitié, Marcelle L... et ses enfants, XVIe arrondt.*

► **[Roger NIMIER] à Bertrand POIROT-DELPECH**, sur papier à en tête de la NRF Gallimard. « *Liste succin[c]te d'erreurs. /1° On ne remercie pas un critique./ 2° Encore moins quand il s'agit d'un article anonyme paraissant dans une revue de sous-vêtements./ 3° On n'envoie pas de fleurs à sa femme, car c'est lui rappeler qu'il est marié./ 4° Surtout pas des roses à un pseudo-cardiaque, car c'est lui donner des vapeurs./ 5° On ne les achète pas « Aux jardins d'Alys », fleuriste cher et conventionnel, mais au marché aux fleurs./ 6° On n'achète pas de fleurs, en général./ 7° On ne lit pas ses critiques./ 8° On ne publie pas de livres. /° On n'existe pas. /On. /.* »

► **Lettre de Philippe HÉRIAT, de l'Académie Goncourt, à Bertrand POIROT-DELPECH.** 8 déc. 1958. « *Mon cher Confrère, Je ne voudrais pas être le dernier à vous féliciter de votre prix Interallié. Peut-être avez-vous lu le détail de nos tours de scrutin pour le Goncourt. Contrairement à beaucoup d'informations parues sur ce sujet, le relevé des voix était véridique. Il n'a pas tenu à moi, ni à Giono, ni à Bauër, ni à Queneau, ni à Bazin, que vous n'eussiez le prix. C'est devant l'évidence d'une impasse où une sixième voix ne voulait pas se porter sur vous, qu'il a fallu se rallier à un outsider<sup>32</sup>. Je veux que vous ne doutiez pas que j'ai aimé votre roman, sa souplesse et sa liberté, mais aussi cet accent de solitude au milieu des êtres, que vous avez su lui donner d'une touche si secrète. Je me console, depuis cet après-midi, en pensant que vous avez été distingué finalement par un jury qui en vaut bien un autre... »*

► **Lettre de Gérard BAUËR, de l'Académie Goncourt, à Bertrand POIROT-DELPECH.** 19 déc. 1958. « *Cher Monsieur, J'ai aimé votre roman, sa lucidité un peu désenchantée, son ironie sans aigreur. Comme j'appréciais aussi votre liberté d'esprit dans vos compte-rendus du « Monde », j'ai trouvé juste de le dire, de l'écrire et de voter pour « Le Grand Dadais ». Lors du Prix Goncourt, durant deux tours de scrutin, vous avez recueilli cinq voix [...] Mais votre livre ira son chemin, sous les lauriers qu'il a rencontrés ensuite. Que ce vous soit un encouragement à « continuer » car vous êtes un écrivain. Le journalisme (qui est « une paresse active » disait Edmond de Goncourt) ne laisse guère de loisirs. Sachez les trouver dans l'entre deux de vos voyages aux cours d'assises... »*

► **Lettre de Jean GUITTON de l'Académie française, à Bertrand POIROT-DELPECH.** 10 déc. 1958. « *Cher Monsieur, Je ne connais pas votre livre, mais j'ai appris jadis à connaître votre sympathie perspicace et je suis heureux de vous féliciter de ce rayon qui se pose sur vous. »*

► **Carte d'Hubert BEUVE-MERY, directeur du Monde, à Bertrand POIROT-DELPECH.** 14 déc. 1958. « *Mon cher Ami ; J'ai beaucoup aimé votre petit mot et aussi la simplicité un peu goguenaarde avec laquelle vous avez accueilli les premières faveurs de la Renommée. Je crois que vous avez raison de ne pas les mettre en balance avec la fierté d'appartenir au Monde et vous en remercie. Ce Monde, peut-être serez-vous amené à le quitter un jour, peut-être est-ce lui qui vous quittera le premier. En attendant il ne pourra être ce qu'il doit être et ce qu'il s'efforce d'être si les mieux doués parmi les jeunes ne voyaient trop souvent en lui qu'un tremplin commode. Bien affectueusement à vous »*

## **1970. LA FOLLE DE LITUANIE (GALLIMARD) OBTIENT LE GRAND PRIX DU ROMAN DE L'ACADEMIE FRANÇAISE.**

► **Lettre de Jean-Jacques GAUTIER, de l'Académie française, à Bertrand POIROT-DELPECH.** 2 oct. 1970. « *Cher Bertrand, C'est très très très bien. C'est écrit vif, avec de la moelle dedans, une sève généreuse, des images de poids qui frappent, s'impriment, qu'on envie. Ça se tient. C'est campé tout de suite. On est dedans. A fond. Moderne et classique à la fois. Spontané, personnel. Toutes ces vies sont en reflets, c'est merveilleux. Et puis, et puis, il y a le mystère, la progression, la montée avec cette façon de faire tomber les masques un à un [...] Vous allez, cher Bertrand, recevoir mille témoignages disparates de l'attention qu'éveille La Folle de Lituanie, magnifique titre soit dit en passant... »*

<sup>32</sup> Le Prix Goncourt 1958 fut attribué à Francis Walder pour *Saint-Germain ou la Négociation* (Gallimard).

► **Lettres de Jacques de BOURBON-BUSSET, de l'Académie française, à Bertrand POIROT-DELPECH.**

- 10 nov. 1978. « *Monsieur et cher confrère, Permettez-moi de vous dire combien votre article sur Camus m'a ému. Je n'étais pas un de ses intimes mais je le rencontrais chez notre éditeur commun, ainsi que son maître Jean Grenier, et nous nous étions liés d'amitié. Tout votre article est extrêmement juste et pénétrant. Camus était susceptible et même ombrageux. Eh bien ! je crois qu'il aurait aimé votre article...* »

- 7 nov. 1979. « *Mon cher confrère, vous ne sauriez croire à quel point votre article « L'âme, vous connaissez ? » m'a fait du bien. D'abord vous avez eu le courage de prendre la défense du mot « âme ». Et puis surtout vos dernières phrases et, en particulier, la toute dernière sur la nécessité de « creuser son sillon » à l'écart du tohu bohu de l'instant et de ses ... ont été, pour moi, dans ma solitude lointaine, comme un véritable viatique...* »

► **Lettre de Jean GUITTON de l'Académie française, à Bertrand POIROT-DELPECH.**

- 27 sept. 1976. « *Cher Monsieur, je ne vous ai pas encore remercié de l'envoi de votre ouvrage sur les grands hommes, où j'ai retrouvé le talent que j'avais discerné dans la Folle de Lithuanie. Il est rare qu'un critique, habitué à juger froidement, ait cette inspiration plurivalente et cette verve ; et la vocation critique, comme chez S. Beuve, vient du désespoir. Vous me faites penser à Aristophane, qui ne voyait pas un grand homme en Socrate, ou encore à S. Simon. Et je conçois une thèse en Sorbonne vers l'an 2030 où un érudit s'exercera à démêler ce qui est vrai et ce qui est faux dans ce livre, ce qui est autobiographique et ce qui est fabulé [...] Quant à votre philosophie, elle est si différente de la mienne que cela me fait sourire. Je n'ai jamais fait pipi dans l'essence ; et surtout je suis pétri de respect. J'honore mon père et ma mère et mes maîtres. J'aime admirer. Et je me tiens pour moins intelligent, moins vaillant que les autres. Ainsi, le croiriez-vous, à l'Académie, j'admire trente-neuf êtres, quoique différemment ? ... »*

- **et à la fille de Bertrand POIROT-DELPECH.** 25 oct. 1982. « *Chère Mademoiselle, J'ai reçu votre lettre : vous écrivez très bien, vous avez du style (et il se peut que vous rejoigniez votre père à l'Académie française). Pour le moment, je vous conseille de faire cette prière à Dieu : « Mon Dieu, faites que mon père soit élu jeudi<sup>33</sup> ! Mais faites surtout que, s'il est élu, il n'ait aucun orgueil : et, s'il n'est pas élu, aucune amertume ! »*

► **Lettre de Maurice RHEIMS, de l'Académie française, à Bertrand POIROT-DELPECH.** 20. ?.

1980. « *Cher Monsieur, Je viens de terminer « Saïd et moi »<sup>34</sup>, émerveillé par le procédé si ingénieux, par le ton, par la générosité de cette entreprise. Vous êtes le premier, me semble-t-il, à tenter d'analyser nos sentiments, ceux des occidentaux, devant le phénomène maghrébin. Et cela va jusqu'à « l'envie de vivre par procuration les amours de Saïd et sa peste ». J'aime aussi beaucoup le personnage de Rieux, plein de bonne volonté, maladroit comme il en existe toujours dans ces situations, finalement qui ne s'en tire pas trop mal. Vous avez beaucoup de talent, Monsieur Poirot-Delpech ; ajoutez à cela bien du charme, vous devez plaire aux dames puisque vous ne laissez pas les lecteurs indifférents, A vous... »*

**1982. LE COULOIR DU DANCING (GALLIMARD)**

► **Lettre de Françoise VERNY<sup>35</sup>, à Bertrand POIROT-DELPECH.** 28.8. [1982 ?]. « *Cher Bertrand, Si j'étais restée chez Grasset, je vous aurais sûrement suggéré, comme Hubert, d'écrire votre « Ce que je crois » que vous appelez « Ce dont je doute », un livre qui serait aussi beau que la vague évoquée par vous. J'ai été touchée par le « Couloir du dancing ». J'appartiens exactement à la même génération que vous et j'ai l'impression d'avoir été « chantée » par vous. Et, au delà de cette sympathie, j'ai ressenti une grande admiration pour l'écrivain (elle n'est pas nouvelle...) et pour l'homme que j'ai mieux découvert... »*

► **Lettre de Gérard W..., à Bertrand POIROT-DELPECH.** Nancy, 15 sept. 1984. « *Cher Monsieur, Ainsi vous jouez de l'accordéon ? Surtout le répertoire des années 30 ? Moi aussi. J'ai un Maugein 120 basses, à touches boutons. Et du goût pour 1936. Si vous avez besoin d'un accordéoniste pour le contre-chant, n'hésitez pas... ». Réponse de Bertrand POIROT-DELPECH : « *Cher Monsieur, Merci pour votre sympathique signe d'amitié. Moi, j'ai 55 ans. Je n'ai qu'un Hohner à touches piano. Je bricole. Sincèrement.* »*

<sup>33</sup> C'est Pierre Moinot qui fut élu en 1982 au fauteuil de René Clair.

<sup>34</sup> *Saïd et moi*, Le Seuil, 1980.

<sup>35</sup> F. Verny a rejoint Gallimard en 1982.

## LES PROCES BARBIE ET PAPON

B. Poirot-Delpech après avoir suivi les procès Barbie et Papon, en tira deux ouvrages, *Monsieur Barbie n'a rien à dire* (1988) et *Papon, un crime de bureau* (1998).

► Cartes de presse de B. POIROT-DELPECH aux procès Barbie et Papon.

► **Lettre de Germaine TILLION (1907-2008) à Bertrand POIROT-DELPECH.** Avril 1998. « *Cher Monsieur, Cette réponse ne peut être brève et représente un grand effort, car vos lettres m'ont trouvée très handicapée et si, certes, j'ai suivi le procès Papon avec intérêt, c'est aussi avec malaises. Grand intérêt à cause des témoignages vivants venus épauler l'accusation, et à cause du phare braqué sur une période que les « actifs » actuels ignorent. Grands malaises aussi parce que, banalement, Papon me semble surtout coupable de n'avoir pas démissionné après les infâmes négociations conduites par Bousquet (et ordonnées par Laval-Pétain) - car ce crime justement reproché à l'accusé, plusieurs milliers de fonctionnaires l'ont commis (notamment policiers et cheminots). Personnellement, j'ai exercé l'armistice, d'emblée et d'instinct (soumissions à l'ennemi et révérence pour un petit royaume ronronnant autour d'un vieux képi) mais, dès 1940 et après 1945, j'ai aussi connu – sans hargne ni jugements comminatoires – des gens qui pensaient autrement. Ces gens, toutefois, ne représentaient nullement la « majorité » de notre population, et il ne faut pas confondre un pays hébété par le choc et par le quotidien avec un pays consentant à la lèche-botte vichyste – comme le font aujourd'hui certains historiens, pas seulement américains. [...] Il se trouve que, à mon retour de déportation (donc en juillet 1945), parmi mes compagnons de 1940 venus m'accueillir à l'avion se trouvait un membre du jury qui jugeait alors le maréchal Pétain. Il considéra que ma captivité me donnait le droit prioritaire d'utiliser la place dont il disposait dans la très petite salle du tribunal et c'est ainsi que je me suis trouvée à quelques mètres de la barre des témoins où sont venus jurer quatre présidents : Albert Lebrun (République), Paul Reynaud (Conseil et démissionnaire), Herriot (Chambre), Jeanneney (Sénat). Tous quatre ont juré, à dix pas de moi, qu'ils ne voulaient pas de l'armistice.*

*Bon Dieu, dans ce cas, pourquoi avoir appelé Pétain, celui qui voulait déjà capituler en 1917 ? Président du conseil le 16 juin, discours sinistre le 17. Tout le monde à Bordeaux Politique savait qu'il allait le faire. L'électorat français, lui, n'a pas été consulté : il se battait encore ou fuyait sur les routes. Les quatre présidents, eux, étaient inatteignables à Bordeaux. Je ne les accable pas. Car c'est une chose de s'engager, et une autre d'engager une patrie blessée. Mais ils ont, bel et bien, collé le bébé dans les bras de Pétain. Or, qui avait élu les quatre présidents ? NOUS, bien sûr. Nous, Peuple français...*

*Et le « crime contre l'humanité »... Les « crimes imprescriptibles » ? Ma mère a été arrêtée pour résistance le 13 août 1942, à la même heure que moi. Et assassinée par gaz le 2 mars 1945 à Ravensbrück, mais pas pour résistance ni parce qu'elle était catholique. Elle a été tuée par désœuvrement. Parce que Suhren, commandant de Ravensbrück, avait trop de prisonniers et parce que Schwarzhuber, chef des tueurs d'Auschwitz, a été replié sur Ravensbrück en décembre 1944, à cause de l'avance russe, et qu'il avait une équipe de bouchers à occuper. Est-ce que le « désœuvrement » est un crime imprescriptible ? Est-ce que tuer une femme parce qu'elle a 69 ans est un crime contre l'humanité ? [...] »*

## 1989. TRAVERSEES (FLAMMARION)

B. Poirot-Delpech « aimait la mer et naviguer, et c'était là sans doute, loin des salons parisiens et de leurs vanités, le marin solitaire, le navigateur du côté de Granville, qu'on se prend à aimer, [...] en homme libre qui toujours chérira la mer »<sup>36</sup>.

► 2 photographies du bateau avec lequel B. Poirot-Delpech traversa l'Atlantique au début de 1989.

► **Grande enveloppe « par avion »** (« avion » étant rayé et remplacé par « bateau ») **de la main de Yann QUEFFELEC** : « *Monsieur Bertrand Poirot-Delpech aux bons soins des vents alizés (en Mer)* ».

► Ebauche du livre qui devait s'intituler *Alizés* et devint *Traversées*. Cahier manuscrit, écrit en mer. P.2. : « *3 janvier. J'avais médité de l'Atlantique. Je pensais qu'il se vengerait de mes infidélités avec la Méditerranée et ses langueurs. C'est le contraire que me fait vivre la sortie de Gibraltar. Tandis qu'un vent gris écossais rafale autour du rocher grelotant sous ses guirlandes de Noël, alors que la mer du Déroit rage comme une Manche broyée à contre courant, les premiers milles au débouché de*

<sup>36</sup> Jean Clair, Discours de réception à l'Académie française en remplacement de B. Poirot-Delpech, 2009.

*l'océan livrent une houle apaisée. Le soir, l'Est venu des sables marocains apportera sur les ponts la tendresse qui s'attache à la Méditerranée et dont l'Océan passe pour avare... »*

**22. Pierre DEHAYE (1921-2008), membre de l'Académie des Beaux-Arts, Archives<sup>37</sup>.**

Don de la fille de Pierre Dehaye, 2006. Fonds en cours de classement.

Haut fonctionnaire, Pierre Dehaye a effectué toute sa carrière dans l'administration, avant de se consacrer à sa passion pour les arts. Il devint directeur de l'hôtel de la Monnaie en 1962. Dans ce poste, qu'il occupa jusqu'en 1984, il déploya une activité remarquable en faveur de l'art de la médaille, notamment en fondant le Club de la médaille.

Il fut aussi directeur-adjoint du cabinet d'Edgar Faure (1958) et directeur du cabinet de Valéry Giscard d'Estaing (1962), tous deux ministres des Finances. En 1975, il fut élu membre de l'Académie des Beaux-Arts au fauteuil de Louis Hautecoeur. Il est l'auteur d'un rapport au Président de la République sur *Les Difficultés des métiers d'art* (1976) dans lequel il proposa une définition de ces métiers, ce qui n'avait jamais été tenté avant lui.

► **Serge PONOMAREW, Proposition de maquette de médaille. Avers : L'Homme dans l'espace. Revers : Energie spatiale.** 1964. 2 dessins au lavis. Convaincu que la Médaille était un art majeur, Pierre DEHAYE eut une action remarquable en sa faveur et encouragea les créateurs par des commandes, des expositions et des publications.

► **Pierre DEHAYE, note manuscrite sur Louis Hautecoeur** dans le cadre de la préparation de son discours de réception à l'Académie des Beaux-Arts, 1975. « *L.H. Une vocation professorale d'enseignant qui ne s'éteindra pas. Il ne résistera jamais au goût d'enseigner. Il donnait encore à tout propos des cours durant les séances de l'Académie des B.A. (M. Carlu). Le nombre de ses communications, ses connaissances encyclopédiques fouillées jusqu'aux précisions de mini détails, sa mémoire extraordinaire (électronique), son goût de dominer ex cathedra.* »

► **Présentation de la XIIIe Promotion de l'ICART (Institut supérieur des carrières artistiques) à son parrain Pierre DEHAYE**, 7 novembre 1978. Photographie. 8° N.S. Br 940 (Q).

► **Pierre DEHAYE, article non publié sur les citations et les dictionnaires de citations pour le Figaro**, 1986. 2 p. dactyl. - De 1983 à 1986, P. DEHAYE tint une chronique dans *le Figaro* sur l'art, l'actualité de l'art, l'édition d'art mais aussi les expositions et d'autres sujets.

► **Pierre DEHAYE, roman inédit : « La Dépression ou On n'aime jamais autant qu'on croit. »** Tapuscrit. Dédié « *A ta mémoire, à ce que tu es à jamais, Jacqueline, ma femme, qui m'a inspiré le meilleur de ce livre.* »

**23. REVUES DE CINEMA : Positif** (452 numéros) et **Midi-Minuit fantastique** (4 numéros). 4° AA 6461-6462.

Don de M. Frédéric Vitoux (Académie française), 2008. M. Vitoux écrivit régulièrement dans la revue **Positif** à partir de 1966.

Documents exposés : *Positif*, n° 75, et *Midi-Minuit fantastique*, n° 8 (« *Erotisme et épouvante dans le cinéma anglais* »).

**24. REVUES Planète** (1961-1968 ; 41 numéros) et **Nouveau Planète** (1968-1971 ; 23 numéros). 8° AA 10 911 et 10 911A.

Don de Mme Elina Pauwels, veuve de Louis Pauwels (1920-1997, Académie des Beaux-Arts), 2006, qui a également donné l'épée d'académicien de L. Pauwels, oeuvre de Pierre-Yves Trémois, membre de l'Académie des Beaux-Arts (1986).

« *Nous ne prétendons pas du tout proposer une philosophie. Nous essayons simplement de lancer quantité de têtes chercheuses, dans tous les sens, de multiplier les comment et les pourquoi, d'élargir à l'infini une méthode d'interrogation* » écrit Louis Pauwels dans l'éditorial du premier numéro.

<sup>37</sup> Une autre partie des archives de Pierre Dehaye est conservée à la Monnaie de Paris.



**25. Famille LE ROY LADURIE, *Témoignages familiaux sur les guerres de 1870, 1914-1918 et 1939-1945*. Ensemble de documents manuscrits.**

Don de M. Emmanuel Le Roy Ladurie, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, et de Mme Le Roy Ladurie, 2009. Ms 8185.

Document exposé : Marie Le Roy Ladurie<sup>38</sup> (16 ans), journal du débarquement de Normandie intitulé « **Courage-Patience, nous arrivons !!!** » **Villeray**<sup>39</sup> **de juin à septembre 1944**.

▶ « M. 25 juillet. St Jacques. 5 h. Lever. Temps radieux, jamais Villeray n'a eu plus de charme par une fraîche matinée de paix. 1 charrette Le Roy Ladurie 2 chevaux.- 1 charrette pour la tribu B... 1 cheval.- 1 vachère avec 2 poulains à l'intérieur, 2 pouliches par derrière. Tous les meubles, toutes les pièces sont ouvertes. Pas besoin de forcer les serrures pour piller, ainsi. Après avoir fermé les persiennes, laissé un minimum de désordre, nous nous réunissons pour une dernière prière. Départ en beauté. Les draps blancs, les étendards blancs des charrettes sont notre seule défense contre l'aviation. Ils donnent aussi beaucoup d'allure à notre caravane. Les 2 vieux parents R... sont juchés sur notre charrette, sur l'autre est perchée une fille B... tenant le « petit Paul » dans ses bras. Papa, canne à la main, pipe aux lèvres. Emmanuel, Armand et François à bicyclette [...]  
Mlle M., Gabrielle, moi sommes chargées de la vachère. Nous nous relayons pour conduire Danoise ou « toucher » les pouliches. Sur le bord de la route, ou grâce aux gens de Fresnay épatés de la bonne humeur des derniers Moustériens, nous avons trouvé de quoi doter notre voiture d'un bouquet tricolore. Elle n'a plus rien à envier aux bouquets patriotiques des deux autres charrettes (l'un d'eux a été offert la veille à Papa en l'honneur de la St Jacques)... »

**26. Jean FOURASTIÉ (1907-1990), membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, 200 ouvrages et un manuscrit.**

Don de Mme Jacqueline Fourastié, 2009.

Document exposé : Jean Fourastié, manuscrit autographe des *Trente Glorieuses*. Ms 8273.

▶ « Je commence la rédaction de ce livre le dimanche 6 août 78 à 15 h 15 en écoutant une très belle cigale dite commune... Chapitre 1er. Ce livre est une étude des mutations économiques et sociales [*violentes*] qui sont survenues en France depuis la dernière guerre et plus spécialement au cours des années 1946-1975, séparant la fin de cette guerre du début de la « crise » actuelle... »

**27. Jean IRIGOIN (1920-2006), helléniste, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Archives.**

Don de Mme Jean Irigoïn, 2009.

Document exposé : notes manuscrites sur Aristote et Platon, dans le cadre de son premier enseignement au Collège de France, où il occupait la chaire de Tradition et critique des textes grecs, 1986-1987. J. I. 10 bis.

**28. Georges et Édouard BONNEFOUS, Médailleur.**

Don É. Bonnefous, 2006.

Homme politique, Édouard Bonnefous fut élu membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1958 ; il devint Chancelier de l'Institut de France de 1978 à 1993, puis Chancelier honoraire. Plus de 350 médailles, médaillons, jetons, décorations et plaques reçus par le Chancelier Bonnefous et son père au cours de leur carrière composent ce médaillier<sup>40</sup>. Médailles exposées : - *Hommage de la Ville de Versailles à E. Bonnefous*, 1980. - *Georges, Édouard et Patrice Bonnefous, anniversaire de la vie électorale versaillaise*, 2000. - *Fondation Singer-Polignac*, 2006.

**29. Édouard BONNEFOUS (1907-2007), Carnets et documents divers.**

<sup>38</sup> Née en 1928, un an avant son frère Emmanuel, Marie devint archiviste paléographe (promotion 1951 de l'École des chartes).

<sup>39</sup> Villeray est le nom de la demeure de la famille Le Roy Ladurie, sur la commune de Moutiers-en-Cinglais (Calvados). La famille l'évacue le 25 juillet 1944 pour aller se réfugier dans une ferme éloignée, dans le cadre du départ obligatoire de tous les civils du village, départ ordonné par les Allemands face à l'avance du front des Alliés devenu tout proche.

<sup>40</sup> Voir le catalogue de l'exposition de 2006-2007 :

<http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/MedaillierBonnefous.html>

Legs É. Bonnefous, 2007.

É. Bonnefous notait de loin en loin, dans des agendas, des réflexions et des souvenirs qu'il souhaitait conserver pour la postérité et utiliser pour la rédaction de ses livres. Les thèmes en sont essentiellement la vie politique française et internationale, ainsi que ses sorties et voyages.

► 1994, 1<sup>er</sup> janvier. « *Une nouvelle année qui va apporter un réel changement dans ma vie. Ayant décidé de ne pas demander le renouvellement de mes fonctions de Chancelier. C'est la dernière étape de ma vie avant l'ultime... J'ai toujours su partir avant ; avant le moment où l'on aurait pu se dire « Mais quand comprendra-t-il que le moment est venu ». 15 ans de Président du Conservatoire national des Arts et Métiers et j'envoie ma démission. 15 ans de Président de la Commission des Finances du Sénat et je décide de ne pas me représenter au Sénat dans les Yvelines. 15 ans de Chancelier et j'envoie ma lettre à tous mes confrères de l'Institut pour expliquer les raisons qui me déterminent et faire le bilan de mon activité 1978-1993. On m'écrit. On me téléphone. Mais pourquoi ? Pourquoi ? L'Institut ne sera plus comme avant m'écrivent certains. Le R.P. Carré de l'Académie française m'envoie une lettre touchante. Savoir partir. Savoir se retirer. Ne pas vouloir continuer quand même. C'est ma coquetterie.*

*Et aussi un certain goût de changer d'activité. J'ai toute ma vie aimé changer. Journaliste. Economiste. Professeur. Ecrivain. Député. Spécialiste de politique étrangère (Président de la Commission à 39 ans durant cinq ans). Ministre souvent. Ministre d'État. Académicien le plus jeune de tout l'Institut durant 8 ans. Sénateur. Président de la Commission des Finances. Chancelier de l'Institut (15 ans) et maintenant 5<sup>e</sup> doyen d'élection de tout l'Institut.*

*Je vais terminer mes souvenirs, présider l'Institut océanographique, la Fondation Singer-Polignac et vivre à ma guise... »*

► 1997, 25 mars. « *Mon Tome III de « L'Histoire du 20<sup>e</sup> siècle avant l'oubli » est enfin sorti aujourd'hui dans les librairies. 450 pages aux Presses Universitaires. Je viens de terminer mon service de presse et les dédicaces les plus importantes. C'est aussi incertain, en ce qui concerne l'accueil du public et de la critique, que la bouteille jetée à la mer. Ce qui me comble de joie, c'est d'avoir pu voir de mon vivant la parution de ce dernier tome : plus de 1600 pages consacrées à l'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle en 3 tomes. Ayant écrit plus de vingt ouvrages, j'estime avoir mis le point final à mon oeuvre écrite qui figure déjà dans les Grandes Bibliothèques. Il faudrait également ajouter la parution annuelle de l'Année Politique depuis 1946 dont j'assume la supervision et qui représente un travail assez absorbant. »*

**30. MÉDAILLE DE BRONZE OFFERTE, le 10 février 2007, AU PAPE BENOIT XVI**, associé étranger de l'Académie des Sciences morales et politiques depuis 1992. Cette médaille fut réalisée à l'initiative de M. Jean FOYER, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, par Robert RIGOT, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts. La devise du revers fut conçue par Jacques FONTAINE, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Don de l'Académie des Beaux-Arts, 2007. Objet 1294.

**31. VISITE DU PAPE BENOIT XVI A L'INSTITUT DE FRANCE, le samedi 13 septembre 2008.**

Parmi les objets donnés à la bibliothèque à cette occasion sont exposés :

- Album photographique de la visite du Pape Benoît XVI à l'Institut, adressé à M. le Chancelier par le nonce apostolique Fortunato Baldelli. Fol N.S. 1527 Réserve.
- Médaille en argent frappée à l'occasion de la visite du pape Benoît XVI à l'Institut de France, le samedi 13 septembre 2008 / par la Monnaie de Paris ; graveur C. Gondard. Objet 1303.

\*

\* \*

Cette présentation de documents a été réalisée par Mireille Pastoreau, directeur de la Bibliothèque de l'Institut, et - pour la partie des estampes et des livres d'artistes modernes - par Nicole Guibout, conservateur en chef du secteur des livres modernes, avec le concours de Ghislaine Vanier, magasinier principal.

Ce catalogue est déchargeable sur le site Internet de la bibliothèque :

[www.bibliotheque-institutdefrance.fr](http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr)